

Froid, navré, écéuré, Urbain laissait passer ce torrent d'égoïsme. De tout ce qu'avait dit son père, il ne retint que les derniers mots.

—C'est vrai, dit-il, je n'ai su aucun détail. Je retournerai demain au ministère, à moins que vous ne vouliez bien y aller vous-même...

Le vieillard repartit de plus belle :

—A son âge ! avec sa bronchite ! l'exposer aux émotions d'une course pareille ! aux courants d'air ! Lui refuser le moindre des égards qu'on accorderait au dernier des étrangers dans une situation aussi douloureuse ! Ah ! l'on était bien malheureux d'être vieux, malade, abandonné à la merci d'un fils sans délicatesse !

Urbain ne put retourner au ministère que le surlendemain. Une fièvre violente l'avait saisie, mais la prostration qui succéda lui procura quelques heures de repos forcé, au sortir desquelles il se trouva plus calme. Son malheur l'écrasait, mais ne le surprenait plus. L'huissier le reconnut à peine. Pendant ces deux jours, ses tempes avaient grisonné, son corps maigre s'était voûté ; des plis amers formés dans son visage et l'accent brisé de sa voix lui donnaient dix ans de plus.

Le même colonel le reçut et lui communiqua la dépêche officielle annonçant le décès du lieutenant Henri de Lamothe, mort en arrivant à l'hôpital de Hanoi d'une blessure reçue dans une escarmouche contre les pirates. La dépêche se terminait ainsi : "La veuve et l'enfant du lieutenant de Lamothe seront prochainement embarqués à destination de Marseille à bord du *Sydney*, sur lequel leur passage est assuré."

Cette dernière phrase plongea Urbain dans une profonde stupéfaction.

—Mais, objecta-t-il, le lieutenant de Lamothe n'a jamais été marié !

Le colonel relut la phrase.

—Vous êtes sûr que Monsieur votre fils?...

—Ce n'est pas mon fils, c'est mon frère... Il n'était pas marié.

(A suivre.)